

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'argent boche se cache : mauvais signe! — La presse allemande est « satisfaite » des opérations qui se déroulent sur le front!... Tout cela est prévu dans le plan d'Hindenburg! — « En perçant les lignes allemandes, les Anglais aggraveront leur situation »!!! — Les raisons du vandalisme boche. — Tout le Nouveau-Monde contre Berlin. Ce mouvement inquiète la Hongrie.

Si nous en croyons les *Leipziger Neueste Nachrichten*, l'emprunt allemand ne doit pas marcher sur des roulettes... Ce qui n'a rien de surprenant, le pays se rendant parfaitement compte du désastre qui attend les empires de proie!

Ce journal en est réduit à agiter, devant les yeux de ses lecteurs, le spectre de l'invasion pour les inciter à verser leurs réserves:
Nos Prussiens de l'ouest savent ce que c'est que l'invasion. Il y a de nos égoïstes qui pensent être à l'abri et se désintéressent de la chose. Que diraient-ils si l'ennemi entraient chez nous pour les livrer des soucis que leur cause actuellement la propriété de leur beurre, de leur margarine ou de leur pain? Il faut bien se dire qu'une défaite allemande, en 1917, signifierait pour les habitants de l'Allemagne, un bien autre invasion que celles de jadis.

Tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans ce genre n'est qu'un jeu d'enfant à côté de ce qui se passerait alors. L'Angleterre n'a pas mobilisé contre nous la moitié de l'univers, n'a pas adopté le service obligatoire, compromis ses finances, pour se contenter de regarder les caisses vides de l'Etat allemand. Elle ne s'arrête pas devant la propriété privée. Une Allemagne vaincue sera tellement écrasée sous les pieds de ses vainqueurs qu'il sera à peine possible à nos petits-fils d'espérer leur émancipation, si tant est qu'un pays qui aura subi l'occupation des Cosaques et des Sénégalais puisse jamais se relever de ses ruines.

Le tableau est assez bien brossé et il a dû faire passer un frisson dans le dos de ces bons Germains! Le rédacteur de cette note paraît fixé sur le sort qui attend son pays. Connaissant bien le pillage effroyable de nos départements, il comprend à merveille que les représailles seront terribles. En cela il voit juste. Le jour où les Alliés pénétreront en Allemagne les régions ennemies connaîtront, à leur tour, les « joies » de l'invasion. Mais si terribles que le journaliste boche puisse prévoir « ce qui se passera alors », il ne saurait rêver un « travail » supérieur à celui accompli, dans les régions évacuées de Noyon à St-Quentin. Les Barbares ont atteint, là, un degré de perfection dont nos soldats sont incapables!...

N'empêche que l'avenir entrevu par le journaliste allemand manque de gaieté pour les sujets de Guillaume.
La bonne gazette nous apprend que les caisses de l'Etat allemand sont vides et que la confiance des Germains, dans la victoire, est tout à fait défaillante.

Nous le savions déjà, mais il est agréable de constater que le moral de l'ennemi s'effondre avec une certitude réjouissante.
Pourtant, il est d'autres feuilles qui veulent encore mettre leur espoir dans la puissance surnaturelle (!) d'Hindenburg.

L'homme aux clous « sait tout prévoir », affirme, sans rire, les *Dernières Nouvelles de Munich*, l'offensive anglaise « fait partie de son plan » (!!!)
Affirmer que le fétiche a voulu la

défaite actuelle et les pertes considérables qui en sont les conséquences est une audace peu banale, mais rien ne saurait surprendre dans les plans du demi-Dieu qu'est le vieux maréchal. Ecoutez:
« La bataille d'Arras est le début de la lutte décisive entre le matériel brut et inanimé... »
(les Anglais évidemment!)

et le GÉNIE VIVANT qu'INFUSE SA VOLONTÉ dans l'outil qu'il s'est créé...
(le génie Vivant c'est lui, la tête à clous!...)

Hindenburg est le tarte à la crème des Boches.
Si les affaires vont bien, c'est Hindenburg qui l'a voulu.

Si elles vont mal, c'est encore prévu dans les plans d'Hindenburg!...
Le fétichisme qu'inspire ce chef sénile et présomptueux est tel qu'il provoque, sous la plume de gens qu'on pourrait croire sensés, des raisonnements stupéfiants.

Par exemple, le *Bund*, journal GERMANOPHILE de la Suisse allemande, commente les opérations anglaises par les élocubrations que voici, qui s'allongent deux colonnes durant!
« Si les Anglais ont avancé, les Impériaux n'ont pas reculé... mais s'ils ont reculé c'est qu'ils l'ont bien voulu et que ce recul leur rendra service... plus tard... »

De son côté la *Gazette de Francfort* va plus loin encore: « Les Anglais voulaient percer. Or la percée n'est pas faite (affirmation bien prématurée!). DONC le recul allemand est une victoire. » C'est le résumé très exact d'un long commentaire qui se termine ainsi:
L'attente cherche la percée qui lui donnerait la liberté des opérations. Or, c'est dans cette liberté d'opérations et dans la guerre de mouvements que réside l'essentiel de notre art militaire. C'est pour cela qu'on peut dire: la pire chose qui puisse nous arriver, la percée, ne ferait qu'aggraver les conditions dans lesquelles l'adversaire lutte.

En d'autres termes les choses iront tout à fait bien pour Berlin, lorsque la défaite d'Hindenburg sera complète!!!
Ils deviennent donc fous à lier les admirateurs de ce chef qui promet sans cesse la victoire et qui accumule des piles terriblement inquiétantes et terriblement répétées!...

Nombre de Français s'étonnent du vandalisme allemand dans les régions évacuées par les soldats de Guillaume. Le mobile du pillage n'apparaît pas, disent-ils, au moment où les Boches, contraints au recul, peuvent prévoir de terribles représailles.
Déjà, nous avions émis l'avis que les Allemands, en pillant, brûlant, dévastant toutes les régions évacuées, espèrent encore terroriser les Alliés et les contraindre à une paix anticipée. La psychologie des Boches est si étrange qu'ils en sont encore à cette croyance que les Alliés peuvent être « terrorisés »!

Un grand journal allemand, le *Berliner Tageblatt*, prouve que nous avions vu juste dans nos appréciations. Cette feuille — dit le *Journal* qui analyse l'article en question — s'étonne de ne pas avoir entendu en France un cri de fureur et de douleur. Les Allemands escomptaient cette douleur. Ils espéraient qu'en voyant dans quel état le sol est rendu les Français renonceraient à le reconquérir. Ils trembleraient de voir la région des charbonnages mise dans le même état. Voilà donc la vraie pensée de l'Allemagne, trahie par un journaliste imprudent. La dévastation est en réalité un chantage.

La psychologie de Guillaume sera une fois de plus en défaut. L'avenir le lui prouvera.

Le mouvement américain s'accroît contre les empires de proie. Tou-

tes les républiques adhèrent, les unes après les autres, au mouvement de réprobation qui a entraîné les Etats-Unis dans le conflit. Toutes ne prendront pas part à la guerre, mais toutes semblent vouloir rompre les relations diplomatiques avec Berlin et cette résolution aura, pour l'après-guerre, un résultat désastreux pour le commerce allemand.
Au reste, déjà, un sentiment de mauvaise humeur se manifeste en Hongrie. Le journal *Az-Est* exprime son mécontentement dans les termes suivants:
« Il a fallu suivre notre allié et prouver au monde notre solidarité indissoluble. Mais on nous parle de cet événement comme d'une affaire sans importance. Pourtant, nous, Hongrois, nous sommes pas de cet avis. Un million et demi de Hongrois se trouvent aux Etats-Unis, et nous devons penser non seulement aux difficultés qu'ils auront à subir pendant la guerre, mais aussi à leur avenir. Il aurait été opportun de demander l'avis de notre Parlement et il aurait été de sa compétence de se prononcer sur la conduite à suivre. Nous exigeons que les Magyaras des Etats-Unis au nombre d'un million et demi, ne se déclarent pas solidaires de la politique de M. Czernin, et qu'ils ne soient à jamais perdus pour notre pays.»

La rupture n'est pas « sans importance » comme on le prétend en Allemagne, dit le journal hongrois. On n'est donc pas dupé en Autriche du bluff allemand. Les événements donneront raison aux Hongrois!
A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, après une violente préparation d'artillerie, les troupes belges ont pénétré à Dixmude, jusque dans les deuxièmes lignes ennemies, qu'elles ont trouvées inoccupées.

Sur tout le front belge, la lutte d'artillerie a été vive aujourd'hui.

Sur le front français

Dans les journées des 12 et 13 avril, nos pilotes, au cours de nombreux combats sérieux, ont abattu dix avions allemands, la plupart dans la région au nord et au sud de l'Oise. Quatre autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont dû atterrir dans leurs lignes avec des avaries. Dans la journée du 14, onze avions ennemis ont été abattus, dont deux par le tir de nos canons spéciaux; un ballon captif a été également descendu en flammes.

Notre aviation de bombardement a effectué les opérations suivantes: le 13 avril, 4.160 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares et établissements du bassin de Briey et 1.200 kilos sur les gares de la région de Mézières-Sedan. La plupart des objectifs ont été atteints. Enfin, dans la nuit du 13 au 14 avril, les casernes de Dieuze et la gare de Betheniville ont été bombardées efficacement.

La prise de Liévin

Liévin, enlevé par les Anglais, est une véritable ville, la première que les Alliés aient reconquise sur le front occidental. Elle avait au dernier recensement 25.678 habitants; C'était un des sites industriels les plus propres: ses mines s'étendaient sur une superficie de 21.981 hectares. Elles étaient limitées par les concessions de Drocourt, Courrières, Lens et Bully-Grenay; l'extraction dépassait un million de tonnes.

La Compagnie logeait environ 65 0/0 de son personnel, qui dépassait le chiffre de 4.000 hommes. Depuis l'invasion, les mines étaient exploitées par les Allemands.

On avait des raisons de croire que la population de Liévin tout entière avait été évacuée en janvier, époque où les autorités allemandes avaient transféré à Le Forest, station située entre Lille et Douai, les services de la mairie et ceux de la mine.

200 ou 300 habitants étaient restés dans la ville; délivrés par les Anglais, ils ont été dirigés sur l'une des sous-préfectures du Pas-de-Calais, d'où le sous-préfet, qui les avait reçus, a télégraphié au ministère de l'intérieur pour lui faire part de l'événement, et c'est ainsi que la prise de

Liévin a été connue hier à Paris, avant que le communiqué britannique eût donné la nouvelle du glorieux succès obtenu par nos alliés.

En cas d'une retraite en Belgique

Dans les villages au nord de Gand les Allemands déportent les hommes valides de 17 à 37 ans.
Dans plusieurs localités des Flandres, les jeunes gens de 17 à 25 ans ont été contraints de s'engager, par écrit, à ne pas prendre de service dans l'armée belge dans le cas d'une retraite allemande.

Le bombardement de Reims

40.000 obus depuis vendredi
M. Lenoir, député de Reims, qui vient de passer quelques jours dans la ville martyre, nous a fait les déclarations suivantes:
« Les Allemands procèdent à la destruction voulue, préméditée, systématique de la ville; la cathédrale seule a été respectée et un seul obus a atteint l'abside de Saint-Rémy, mais les maisons sont pilonnées, quartier par quartier; quand le feu s'est déclaré dans un pâté de maisons, après un formidable bombardement, les Boches poussent la cruauté jusqu'à établir des barrages d'artillerie afin d'empêcher les pompiers de venir éteindre les flammes. Quand le pâté de maisons est détruit, ils continuent la même odieuse opération sur un autre.»

« Les quarante mille obus qui sont tombés sur la ville depuis vendredi dernier ont incendié une centaine de maisons et huit mille autres sont détruites depuis les premiers bombardements.»

Les Portugais sur notre front

Il est permis de dire, aujourd'hui, que les troupes portugaises qui doivent combattre sur le front occidental, sont arrivées depuis plusieurs semaines en France.
La division portugaise a rejoint le secteur qui lui est assigné sur le front.

Les pertes Allemandes

Les pertes des Allemands, au cours de la bataille d'Arras, ont été considérables.
Le « *Telegraaf* » rapporte, en effet, que de nombreux convois de blessés arrivent à Valenciennes, Mons et dans les localités voisines.

La question des effectifs en Angleterre

Afin de répondre au pressant besoin d'un million d'hommes pour l'armée d'ici à Juillet qui ont réclamés par sir William Robertson, chef d'état-major général, un nombre important d'ouvriers des usines de munitions vont être dégagés pour être envoyés sous les drapeaux.
L'application de cette mesure commencera le 1^{er} mai et les hommes ainsi dégagés seront, autant que possible, appelés par groupes d'après leur âge, en commençant par les plus jeunes.

La Bolivie a rompu avec l'Allemagne

Un télégramme de La Paz à l'Agence Reuter confirme que la Bolivie a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, et le ministre d'Allemagne à La Paz a reçu ses passeports.

Un coup mortel à la piraterie

A la suite de la conférence maritime qui décida l'établissement d'une zone de guerre autour de

chacun des ports des Etats-Unis, les experts navals ont affirmé la fin, à bref délai, de la campagne de piraterie entreprise par les sous-marins allemands.

Les inventeurs américains ne tarderont pas à montrer aux Allemands le coup mortel qu'ils peuvent porter à leurs sous-marins.

Ils ont, en effet, découvert un moyen d'une efficacité absolue et de nature à annihiler complètement le danger des attaques sous-marines.

Grâce à cette invention, le service de ravitaillement des Alliés en produits alimentaires et en munitions pourra, dès lors, s'effectuer sans difficultés.

La saisie des navires allemands au Brésil

Les troupes de la marine ont occupé les navires allemands au milieu des acclamations du peuple.

Le ministre de la marine a donné aux commandants des forces maritimes, dans les divers ports, des instructions pour procéder avec courtoisie, de façon à assurer graduellement le contrôle le plus efficace du gouvernement. Jusqu'ici, aucun incident n'est signalé; dans les milieux navals on prévoit que les inventaires des bâtiments révéleront des sabotages.

Un seul port où l'exécution de l'occupation est susceptible d'inspirer des inquiétudes est Pernambuco, où se trouvent de gros navires allemands mais où la présence d'une importante division navale commandera le respect.

Vote de l'émission de 35 milliards

L'émission de 35 milliards de Bons du Trésor a été votée à la Chambre des représentants à l'unanimité.

Les députés et le public ont accueilli par des applaudissements la proclamation du vote, par 389 voix contre 0.

Un socialiste s'est abstenu dans le vote.
Le projet limite l'attribution des emprunts étrangers aux pays actuellement en guerre contre l'Allemagne, pendant la durée de la guerre, et déclare que les buts de tels emprunts sont seulement des buts de défense.

Quant à l'amendement proposé par M. Tower, limitant le pouvoir du gouvernement américain d'entendre son aide aux Alliés, il a été repoussé par 217 voix contre 3.
Plusieurs autres amendements semblables ont été repoussés.

M. Wilson proclamerait la loi martiale

On mande de New-York: On croit que le président Wilson proclamera la loi martiale sur tout le territoire des Etats-Unis et des colonies.
Cette mesure aurait pour but d'empêcher les attentats contre les fabrications de munitions et les propriétés de l'Etat par des étrangers ennemis.

Les coupables encourraient ainsi la peine de mort.

Le chargé d'affaires américain quitte Vienne

On mande de Vienne que le chargé d'affaires américain, M. H.-C. Grev, a quitté Vienne le 15 avril avec tout le personnel de la légation.

Les projets allemands en Russie

Les cercles militaires autorisés, commentant les succès récents obtenus sur le front français, expriment l'espoir que des opérations de gran-

de envergure, s'étendant d'Ypres à Belfort, réussiraient, en dépit des réserves intérieures dont l'Allemagne dispose encore, à réduire les Allemands à l'état de passivité sur le front de Riga, de Dvinsk et de Babanovitchi, et feront disparaître la menace contre Pétrograd et contre Moscou.

Kouropatkine arrêté

Le général Kouropatkine a été arrêté sur l'ordre du comité militaire local.
Il est gardé à son domicile.

Sur le front italien

Communiqué officiel
Sur le front du Trentin des chutes de neige dans la zone montagneuse, la pluie et le brouillard dans les vallées, ont entravé hier aussi l'activité de nos troupes.
Sur le Carso, pendant la nuit du 13 au 14, l'ennemi a tenté un coup de main contre les positions de la cote 144. Les assaillants ont été rejetés et dispersés par les salves ajustées de notre infanterie. Un bombardement intense, exécuté aussitôt après par l'ennemi, a été arrêté net par l'intervention immédiate et efficace de notre artillerie.

A Salonique

Durant toute la journée, accroissement de l'activité de l'artillerie ennemie dans la zone comprise entre la bouclée de la Cerna et le lac Prespa.

A la suite d'un bombardement par obus toxiques, des fractions ennemies ont attaqué, dans la nuit du 13 au 14, les positions italiennes de la cote 1.050. Accueillies par une vive fusillade, elles ont dû se replier.

A l'ouest de Koritza, vers Moscopole, des escarmouches ont eu lieu à notre avantage avec des bandes albanaises, appuyées par des éléments autrichiens.

L'aviation française a bombardé le centre de ravitaillement de Bogdangi (vallée du Vardar).

Sur le front de Macédoine

Un communiqué officiel de Salonique avise qu'une tentative contre les tranchées britanniques a échoué. Quelques escarmouches ont eu lieu entre les patrouilles, mais l'activité s'est ralentie au cours de la semaine dernière. Notre aviation a opéré plusieurs raids couronnés de succès. Un avion ennemi à double moteur a été abattu et les hommes qui le montaient ont été faits prisonniers.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA BÊTE!

Comme une bête fauve traquée, aculée, sur le point de recevoir le dernier coup qui l'abattra, l'Allemagne se débat, cherche à échapper au châtiment. Mais le nombre de ses ennemis augmente, leur étreinte se resserre.

Voici que l'Espagne qui paraissait devoir rester jusqu'à la fin de cette terrible guerre, la nation pacifique et l'intermédiaire obligée entre les pays belligérants, se montre à son tour inquiète des manœuvres, des crimes quotidiens commis par la soldatesque et les pirates du Kaiser.

Son inquiétude est d'autant plus légitime qu'elle aussi est victime des assassins que l'Allemagne a déchainés sur le monde.

Et à son tour, elle proteste contre la sauvagerie boche, contre les pirates qui viennent de torpiller un de ses vaisseaux!

Le grand journal de Madrid, *El Liberal*, ne cache pas la gravité de la situation.
Sous un titre à grandes manchets-

tes, il publie un article intitulé : « Moments décisifs ! » « Ou allons-nous ? » « L'Espagne ira où son honneur l'appellera ! »

« Nous nous trouvons indéniablement, au moment le plus grave de notre histoire moderne. « Si la neutralité devait être rompue, le pays sait, fatalement et nécessairement, qu'il serait contre le seul pays qui nous porte maintenant un immense préjudice, nous humilie et demain, nous isolera du monde entier ; ce pays, cet ennemi, disons-le à haute voix, c'est l'Allemagne ! »

Et très nettement, le journal madié qui comprend combien serait néfaste à son pays une attitude résignée, ajoute :

« Un grand pays comme l'Espagne ne peut, si ce n'est en se suicidant moralement et en supprimant toute son histoire, déclarer à haute voix, comme le font quelques mauvais patriotes, que l'humiliation est préférable aux risques de la lutte. Le banditisme des Holweg, des Tirpitz et des chefs prussiens a soulevé la haine du monde. Il n'est plus possible aujourd'hui à une nation de rester indifférente : les Etats qui veulent le triomphe de la liberté, de la civilisation, seront obligés de prendre part à la lutte contre les Boches et leurs alliés. Sans doute, l'Espagne, par sa situation géographique, ne paraît pas avoir un grand intérêt à déclarer la guerre. Et cependant, ne serait-ce que l'appoint de quelques milliers d'hommes qui seraient utilisés pour les travaux de l'arrière et de l'intérieur, son action serait précieuse pour les Alliés. Cette action qui, du reste, est envisagée par bon nombre d'hommes politiques espagnols permettrait aux Alliés de réparer rapidement les villages dévastés par les Boches, d'augmenter le matériel nécessaire à la poursuite des opérations militaires et de préparer la reprise des affaires industrielles et commerciales au lendemain de la paix. Les Portugais sont aux tranchées sur le front occidental et à Salonique ; et combien sont-ils en France, d'Espagnols jeunes, vigoureux, actifs et parasites qui pourraient rendre des services à la cause de la Civilisation. Coopérer au triomphe de la justice est le devoir de tous les pays. Les patriotes Espagnols l'ont compris, ils le disent hautement. Et c'est pourquoi, peut-être bientôt, saluerons-nous avec joie l'entrée en lutte contre les empires de proie du noble peuple d'Espagne, des dignes descendants des valeureux paladins. »

La situation en Allemagne

J'ai rencontré l'autre jour à déjeuner, dans une maison amie, un Espagnol qui traitait d'un voyage en Allemagne... Vous pensez s'il fut assailli de questions par tous les convives... et j'ai pris soin de noter fidèlement ses réponses dans mes souvenirs.

C'est bien, nous dit-il, le dernier voyage que je fais en Allemagne — et tous mes compatriotes sont comme moi, excédés de la vie que l'on est forcé de mener dans ce triste pays. Nous en avons assez. D'abord, à la frontière, on est soumis à un régime de police effroyable : passeports visés, contrevisés, flairés à chaque instant... puis on vous fixe un itinéraire dont, sous aucun prétexte, vous ne pouvez vous départir... et qui allonge considérablement votre voyage. Vous ne pouvez outre, faire un pas dans votre compartiment, dans les gares, hors de votre hôtel, sans être filé par l'un ou l'autre agent de la sûreté. Moi même, qui avais cependant de hautes références, je n'ai pas cessé un instant d'être surveillé et mon suiveur était un type habillé en curé. A la longue, cette surveillance me devint odieuse.

Mais dans quel but avez-vous entrepris ce voyage ? Oh ! ce n'était point par plaisir, c'était un voyage d'affaires. Avant la guerre, les Allemands avaient passé en Espagne de très fortes commandes et dans tous les genres. Ces commandes étaient échelonnées pour la livraison sur des dates assez lointaines et pour les paiements à des échéances encore plus éloignées.

Au début des hostilités, la livraison se fit assez aisément par la voie italienne... mais aucun paiement ne la suivit.

Alors, les titulaires des marchés, las d'attendre, se décidèrent à aller s'enquérir sur place de l'état des affaires... Ils s'en revinrent sans argent, mais comblés de belles promesses, gagées sur des victoires décisives et prochaines sur l'Entente, les promesses ne furent, encore, suivies d'aucune réalisation... Alors ils retournèrent en Allemagne... mais, cette fois, ils y acquirent, comme moi aujourd'hui, la conviction qu'il n'y avait rien à espérer... et que leurs créances n'étaient plus que des chiffons de papier. En un mot c'était la banqueroute en Bochie... C'est pourquoi je vous dis que ni moi, ni mes compatriotes ne retournerons là-bas on y est trop malheureux et nous n'avons plus rien à y faire.

Et, après la description des ennuis et des vexations de toutes sortes subies en Allemagne, notre interlocuteur exalta la douceur de vivre qu'il éprouvait depuis son retour en France.

— Vous êtes des enfants, dit-il, avec cette force d'expression que possèdent nos compatriotes, si vous ne sentez pas la victoire complète définitive, prochaine. Vous vous plaignez des restrictions, des menus à

deux plats... Ah ! si vous pouviez seulement comparer — et comme qualité et comme quantité — les menus de vos restaurants à ceux qu'on offre en Allemagne...

Et comme on parlait ensuite des difficultés financières de l'après-guerre, notre Espagnol répliqua vivement :

— Non, mais vous voulez rire, dit-il. Pensez que chez nous, après Cuba notre change était tombé à près de 35 0/0... et qu'il a suffi de quelques années pour rattraper le pair. Vous avez plus de ressources en vous-mêmes et dans votre sol que nous autres n'en avons, et votre change n'a perdu que 12 à 13 0/0.

Vous vous remontrerez aisément. C'est ma conviction et ce doit être celle de tous ceux qui savent voir et juger les hommes, les choses et les événements.

Les paroles de cet Espagnol, retour d'Allemagne, documenté et sincère étaient réconfortantes et intéressantes à reproduire.

Le lecteur sera de mon avis. Charles SARRUS.

Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous avons le regret de relever les noms suivants de nos compatriotes.

Henri Salosse, mort en Champagne, le 31 janvier 1917 ; Félix Lagane, Jean Gamal, tous les trois originaires de Gorses.

— Adrien Dalet, de Beaumat, mort aux environs de Verdun, en septembre 1916, il laisse une jeune veuve et deux enfants.

Germain Gilma, de Saint-Paul-Labouffie.

— Louis Daumaret, de Saint-Céré. Nous saluons la mémoire de ses regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Croix de guerre

La Croix de guerre a été remise à notre jeune et vaillant compatriote M. Raymond Blanc, sous-lieutenant au 59^e d'infanterie.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue :

« Officier calme et réfléchi, n'a cessé de donner des preuves de sang-froid en encourageant ses hommes au cours des bombardements des 31 janvier et 17 mars 1917. Blessé le 10 juillet 1916. »

M. Raymond Blanc est un ancien élève du lycée Gambetta et le fils de l'excellent contrôleur des contributions directes de Cahors.

Nous lui adressons nos biens sincères félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Guérin Gabriel, a été décoré de la croix de guerre sur le champ de bataille et cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Blessé dans un combat à la grenade et venu à son poste, après un pansement sommaire, a combattu à nouveau dans la nuit suivante, avec le même mépris du danger. »

Nos félicitations.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 16 Avril 1917

La session du Conseil Général du Lot s'est ouverte ce soir lundi à 3 h.

Bourses

Les bourses aux Ecoles primaires supérieures, ont été accordées aux élèves dont les noms suivent :

Auricoste Louis-Maurice-Georges, né le 28 février 1903, à Cazals. Le père cultivateur à Cazals ; 3 enfants. — Demi bourse d'internat, école primaire supérieure de Luzech.

Bonnet Marie-Louise-Léonée, née le 10 avril 1901 à St-Cirq-Lapopie. Le père cultivateur à Tour-de-Faure ; 3 enfants. — Trois quarts de bourse d'internat, école primaire supérieure de Saint-Céré.

Coudere Maurice-Jean-Marie-Léon, né le 4 octobre 1902 à Cénévières. Le père facteur des postes à Cénévières ; 1 enfant. — Demi-bourse d'internat, école primaire supérieure de Luzech.

Lacamp Joséphine-Marie-Antoinette, née le 7 mars 1903 à Salviac. Le père cultivateur à Salviac ; 2 enfants. — Demi bourse d'internat, école primaire supérieure de Gourdon.

Requier René-Gilbert, né le 22 septembre 1902 à Cazillac. Le père sabotier aux Quatre-Routes ; 4 enfants. — Trois quarts de bourse d'internat, école primaire supérieure de Martel.

Probité

Dimanche, sur la route de Larroque, un sac de dame contenant une paire de gants, un mouchoir et un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent, avait été perdu. Il a été retrouvé par le soldat Bouysset Paul, de Savanac, de la 17^e section, de Toulouse, qui en a fait la déclaration à la Police.

Ce sac a été remis quelques heures après à sa propriétaire par le soldat Bouysset Paul, qui a refusé toute récompense.

La réquisition des vins

Le 19 mars dernier, sur appel d'un jugement du tribunal civil de Saintes, la Cour d'appel de Poitiers a rendu, en matière de réquisition des vins, un arrêt, dont les conséquences ne seront pas sans intéresser les nombreux prestataires de notre région. Les prix payés par le service de l'intendance, sur l'avis de la Commission d'évaluation ont été généralement acceptés par les prestataires.

Entre eux, en petit nombre, il est certain d'en avoir eu, en petit nombre, il est certain d'en avoir eu le droit de

refuser, comme insuffisants, arguant en outre de ce que l'ordre de réquisition ne leur ayant pas été signifié par écrit, ils se trouvaient dans la position de vendeurs ordinaires.

La Cour, par un arrêt très fortement motivé, les a déboutés de leurs prétentions et a donné gain de cause à l'intendance, dans les termes suivants :

« La Cour ; Réforme le jugement ;

« Dit, quant à la validité de la réquisition, que la loi et le décret de 1877, sont observés par l'envoi aux maires d'un ordre écrit de réquisition et par l'avertissement, même verbal, de la réquisition d'une fraction déterminée de la récolte, donné par le maire au prestataire au moment de la déclaration de récolte.

« Déclare l'action recevable.

« Dit que X... n'est pas un vendeur ordinaire, mais un prestataire ayant livré sa réquisition ;

« Dit que l'indemnité représentative de la chose requise accordée par la loi au prestataire, doit correspondre à la valeur réelle de la prestation au jour de la réquisition ;

« Dit qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de la différence de poids entre un litre et un kilo ;

« Déclare les offres suffisantes, les valide ;

« Condamne X... à tous les dépens de première instance et d'appel. »

Les prohibitions à la sortie

La durée de validité des autorisations d'exportation de marchandises, frappées de prohibition à la sortie, est portée de 90 à 120 jours à compter de la décision de l'administration des finances ou s'il y a transport autorisé par les services de la guerre, de celle du bon de transport.

Candidats aux grandes écoles

Les jeunes gens de la classe 1918, candidats à l'Ecole Normale, engagés dans les équipages de la flotte, sont autorisés à prendre part à un des concours d'admission aux Ecoles militaires (école polytechnique, école spéciale militaire) en même temps qu'à celui de l'école normale.

Le recensement

On sait que la Chambre vient de voter un crédit pour le recensement de la population. Le gouvernement estime qu'il est nécessaire de procéder, le plus promptement possible, au recensement de la population civile, le dernier dénombrement remontant à 1911. Ce recensement doit avoir lieu tous les cinq ans, mais par suite des circonstances, il n'a pu avoir lieu en 1916. Il y a intérêt à y procéder sans retard, en vue de l'application prompt de mesures qui sont actuellement envisagées pour le ravitaillement civil, et pour l'utilisation dans l'intérêt de la défense nationale, de la main-d'œuvre encore disponible et aussi afin d'arriver à connaître les nationalités des étrangers résidant en France et la répartition actuelle des personnes émigrées des régions envahies.

Ce recensement sera dans la pensée du gouvernement, beaucoup plus simple que les dénombrements ordinaires. On se bornerait à recueillir les renseignements indispensables pour atteindre les buts qui viennent d'être indiqués. Il aurait d'ailleurs un caractère essentiellement provisoire et ses résultats n'auraient pas les conséquences habituelles, en ce sens qu'ils ne seraient pas retenus pour l'application de certaines dispositions légales et réglementaires qui tiennent compte du chiffre de la population.

L'entrée des vins d'Espagne autorisée

M. Geoffroy, ambassadeur de France, a informé le ministre des affaires étrangères que le gouvernement français, désirant faire preuve de son amitié envers l'Espagne, avait fait une exception au décret du 24 mars sur les importations et autorisait l'entrée en France des vins ordinaires espagnols.

Les agriculteurs de la classe 1888

Un communiqué du ministère de la guerre annonçait dernièrement que les hommes de la classe 1888 allaient recevoir un ordre d'appel les affectant à un dépôt dont ils seraient détachés.

Cette note un peu laconique, ayant mis en émoi bon nombre d'hommes appartenant au reliquat de la classe 1888, demande quelques éclaircissements. Il ne s'agit pas d'une nouvelle convocation, mais d'une simple régularisation entre les hommes appartenant aux deux fractions de la classe 1888 appelées l'une le 31 mars 1916, l'autre le 31 août 1916. Lors de cette dernière convocation, les cultivateurs ou les ouvriers réparateurs de machines agricoles avaient été ajournés jusqu'à nouvel ordre, libres d'employer leur temps à leur convenance, alors que ceux de la première fraction étaient placés dans la position de détachés du corps et soumis, bien que dans leurs foyers, à une discipline militaire et une surveillance constante.

En conséquence, le ministre a décidé de placer sur le même pied tous les hommes des deux fractions appelées de la classe 1888. Les cultivateurs de la deuxième convocation seront donc tout simplement affectés à un dépôt dont ils seront détachés, avec l'obligation de consacrer à l'agriculture leur travail et leur temps comme leurs camarades déjà mobilisés aux champs.

La fermeture des Pâtisseries

Mardi matin se réunira le congrès national des pâtisseries de France. Une quarantaine de syndicats y seront représentés en même temps que le syndicat parisien. On prévoit que la transaction d'une fermeture immédiate de deux mois proposée au ministre du ravitaillement par les pâtisseries parisiens y fera l'objet d'une vive discussion. Or les intérêts professionnels des uns et des autres ne sont pas identiques.

Le congrès de mardi se prononcera et formulera ses desiderata qui seront communiqués au ministre du ravitaillement. Une décision définitive interviendra ensuite. Nous serons donc fixés mercredi ou jeudi.

La taxe sur le beurre

On sait que la taxe sur le beurre devait être supprimée au 15 avril. Ayant appris que certaines contrées, escomplant cette mesure, en avaient profité pour se livrer

à des spéculations, le ministre du ravitaillement a décidé de retarder de quelques jours la suppression de la taxe, afin de prendre les mesures nécessaires pour arrêter ces spéculations.

Rationnement de l'essence

Le ministre du ravitaillement fera connaître, dans quelques jours, les mesures qu'il compte prendre en ce qui concerne la restriction de la consommation de l'essence.

L'industrie Japonaise et les Alliés

Quel a été le concours fourni par le Japon à la cause des Alliés depuis le début de la guerre ? La Nature, n° 2272, répond à cette question.

Si la collaboration militaire de nos Alliés d'Extrême-Orient ne s'exerce qu'entre des limites fort étroites, elle apparaît beaucoup plus importante si l'on considère leur apport industriel. Leurs chantiers, leurs usines ont pris en peu de temps une extension très grande et mis à la disposition des armées alliées, et plus

spécialement de l'armée russe, des quantités considérables de matériel de toutes sortes, sur lequel le lecteur trouvera dans cet article de très curieux détails.

Lire dans le même n° 2272 : Notre marine marchande, son état actuel de l'effort qu'elle doit produire en vue de l'après-guerre : Projet d'un institut d'optique appliquée ; Les pistolets automatiques, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Emplois à la C^o d'Orléans

La Compagnie d'Orléans demande des femmes pour assurer un service de serre-frein. S'adresser à la gare de Cahors, bureau du chef de gare.

HUILE D'OLIVE extra, établie par la Compagnie d'Orléans, 32 fr. contre remboursement mandat. Octroi Acheté. LASBORDES, Sousse (Tunisie).

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 AVRIL (22 h.)

Violente action d'artillerie

Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a été violente pendant une grande partie de la journée. Nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersés des rassemblements ennemis signalés au nord d'Itancourt. Vives actions d'artillerie dans différents secteurs au nord de l'Aisne et en Champagne.

En Lorraine, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes du Bois Le-Prêtre et de la forêt de Parrois.

Sur le front Anglais

Aux abords de Lens

Londres, 15 avril, 20 h. 50.

Le combat, qui a repris aujourd'hui au nord-ouest de Saint-Quentin, nous a permis de progresser à l'est et au nord de Gricourt en faisant un certain nombre de prisonniers.

Une nouvelle avance a été également effectuée vers le bois d'Havrincourt et à l'est de Liévin, où nos troupes ont atteint les abords de Lens.

D'après les derniers renseignements sur l'attaque allemande de ce matin, de part et d'autre de la route Bapaume-Cambrai, les pertes de l'ennemi ont été plus importantes encore qu'on ne l'avait cru tout d'abord. L'attaque a été menée avec une grande énergie, sous le feu violent de notre infanterie et de notre artillerie.

Outre les cinq cents prisonniers tombés entre nos mains, l'ennemi a laissé quinze cents morts devant nos positions. Nos pilotes ont effectué hier, avec succès, des expéditions de bombardement et d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie.

Au cours de violents combats aériens, qui se sont déroulés toute la journée, quatre appareils allemands ont été abattus, onze autres contraints d'atterrir.

Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 16 Avril (15 h.)

La lutte d'artillerie

atteint une

VIOLENCE EXTRÊME

Entre St-Quentin et l'Poise, nous avons poursuivi nos tirs de destruction sur les organisations allemandes. La riposte ennemie a été vive dans la région sud de St-Quentin.

Au sud de l'Poise NOUS AVONS CONTINUÉ À PROGRESSER vers l'est sur le plateau, entre Barisis et Quincy-Basse, et occupé de nouveaux points d'appui ennemis.

Nos patrouilles sont en contact des tranchées allemandes sur les lisières ouest de la Haute forêt de Concy.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS UN CARACTÈRE D'UNE VIOLENCE EXTRÊME, pendant la nuit, sur tout le front compris entre Soissons et Reims.

En Champagne, nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis, à l'est d'Auberive.

Nos reconnaissances ont ramené des prisonniers.

En Lorraine et en Alsace, après des préparations d'artillerie violentes, nos détachements ont pénétré en plusieurs points dans les lignes adverses dans la forêt de Parroy. Nous avons trouvé de nombreux cadavres allemands dans les tranchées bouleversées par notre tir.

Dans la plaine d'Alsace, nos détachements ont atteint, en différents endroits, la deuxième ligne ennemie et fait subir des pertes sérieuses à l'adversaire.

Nous avons ramené des prisonniers et du matériel.

Sur le front Russe

Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions.

(Le communiqué mentionne les manœuvres ennemies pour impressionner, dans les tranchées, les armées en faveur de la paix...)

FRONT ROUMAIN ET FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 20

L'opposition en Hongrie

De Lausanne : Selon les Dernières Nouvelles de Munich, l'opposition hongroise a décidé de ne plus siéger tant que le comte Tisza restera au gouvernement.

On compte beaucoup sur la présence de l'empereur à Budapest pour conjurer le danger de la crise ministérielle.

LE PARTI SOCIALISTE HONGROIS S'AGITE

D'Amsterdam : Le parti socialiste hongrois a adopté une résolution demandant le droit de tenir des réunions publiques et la publication des conditions de paix de la double monarchie.

Crise ministérielle en Hollande

De La Haye : Le Tjid annonce qu'une crise ministérielle est attendue en Hollande.

La Chine ne se bornera pas A UNE RUPTURE DIPLOMATIQUE

De Shanghai :

Le correspondant du Morning Post câble que le retard apporté par la Chine à suivre l'exemple des Etats-Unis en déclarant la guerre à l'Allemagne est dû à la nécessité d'obtenir l'appui des Chambres de Commerce et de certains gouvernements militaires opposés à la guerre. Toutefois, le gouvernement est résolu, dit le câblegramme, à se joindre à l'Entente à une date très proche.

EN RUSSIE

De Petrograd : Le général Alexeïef est nommé, définitivement, commandant en chef des armées Russes.

LA CAMPAGNE PACIFISTE

Selon la Gazette de Cologne, les socialistes suédois qui viennent de Russie auraient déclaré qu'une forte vague de paix a passé sur les ouvriers Russes et que les menées allemandes s'exercent à Petrograd avec une grande énergie.

Les réformes électorales

ALLEMANDES

La Commission de 28 membres instituée pour examiner la question des réformes électorales allemandes comprend six députés du centre, six social-démocrates majoritaires, quatre représentants du parti populaire progressiste, quatre conservateurs, quatre nationaux-libéraux, un fraction allemand, un polonais, un de la communauté ouvrière, un alsacien.

L'intervention Américaine

M. Wilson en plein accord AVEC LES ALLIÉS

De New-York :

On assure que M. Wilson est réellement partisan de l'entente complète avec les Alliés pour la conduite de la guerre et pour conclure une paix en commun.

Les pacifistes eux-mêmes Veulent la guerre à outrance !...

A l'occasion du bill pour les crédits, le parti pacifiste américain s'est déclaré en faveur de la guerre à outrance.

Paris, 14 h. 35

Les succès Anglais continuent

Énorme butin à Liévin

Nous nous sommes emparés, la nuit dernière, du village de Villeret et avons progressé au nord-ouest de Lens. Le détail complet du matériel saisi à Liévin et au sud de Souchez n'est pas encore parvenu, il est toutefois dès à présent établi que les prises sont importantes.

Elles comprennent une pièce de marine de 150 à longue portée, plusieurs milliers d'obus de tous calibres jusqu'à 200, de nombreux mortiers de tranchées et de grandes quantités de bombes et de grenades de toutes sortes.

Outre des wagons pleins d'outils neufs et de nombreux éléments de lignes de tramways avec leur matériel de wagons, deux importants dépôts de génie sont tombés entre nos mains.

L'attaque allemande du 14 courant à Monchy-le-Preux a été menée avec une grande énergie. La 3^e division bavaroise employée déjà en 1915 pour faire face à notre offensive à la bataille de Loos et engagée en 1916 à High-Wood (Bois Fouraux), au cours de la bataille de la Somme a été, de nouveau, rapidement amenée pour renforcer les divisions en ligne.

Elle avait ordre de reprendre Monchy-le-Preux coûte que coûte. Ses pertes, dans cette attaque infructueuse, ont été exceptionnellement élevées, comme ont été celles de toutes les troupes bavaroises au cours des dernières opérations.

Il y a plus d'un tiers de bavarois parmi les prisonniers faits par nous depuis le 9.

Paris, 16 h.

Les pourparlers de Stockholm

Un groupe de socialistes russes d'extrême-gauche Kienthaliens ayant à sa tête Lenine et Zinoviev sont arrivés à Stockholm venant de Zurich. Ils ont quitté Constance munis de sauf-conduits allemands.

Les autorités impériales avaient donné des ordres spéciaux de mener le voyage avec toute la célérité désirable jusqu'à Weinmunde d'où ils s'embarquèrent pour la Suède.

Les Anglais continuent à faire du bon travail. Les grands jours approchent !...

Communiqué qui atteste d'une action intense sur tout le front jusqu'à l'Alsace comprise. Notre ascendant s'affirme partout. A noter le caractère de particulière violence de la lutte d'artillerie de Soissons à Reims... Des changements sont imminents.